

---

## BEHRISCH, Lars, *Vermessen, Zählen, Berechnen. Die politische Ordnung des Raums im 18. Jahrhundert*

Guillaume Garner

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/590>

DOI : 10.4000/ifha.590

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Guillaume Garner, « BEHRISCH, Lars, *Vermessen, Zählen, Berechnen. Die politische Ordnung des Raums im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.590>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# BEHRISCH, Lars, *Vermessen, Zählen, Berechnen. Die politische Ordnung des Raums im 18. Jahrhundert*

Guillaume Garner

---

- 1 Issu d'un colloque qui s'est tenu à Bielefeld en 2004, cet ouvrage collectif s'insère dans le champ, en plein essor depuis trois décennies, de l'histoire de la statistique, et s'y distingue de deux points de vue. D'une part, l'approche se veut pragmatique : les études ici regroupées sont en effet centrées moins sur les techniques et procédures de la mesure, du comptage et du calcul qui sont élaborées au XVIIIe s. que sur leur utilisation concrète dans les pratiques administratives quotidiennes. D'autre part, l'attention à la conception de l'espace sous-jacente à ces pratiques statistiques est symptomatique de l'intérêt renouvelé des historiens allemands pour la dimension spatiale de leurs objets d'étude. L'ouvrage est donc centré sur l'interaction entre deux évolutions caractéristiques du XVIIIe s. que rappelle L.B. dans son introduction : l'importance croissante dévolue au chiffre dans la perception des phénomènes sociaux et économiques, la conception du territoire étatique comme un espace homogène et clos, ce qui le rend par conséquent susceptible d'être l'objet à la fois d'une approche quantifiée par des enquêtes statistiques et d'une action politique reposant sur l'exploitation de ces enquêtes.
- 2 Cette nouvelle conception de l'espace politique, du territoire (mais L.B. n'utilise pas ce terme) se traduit dans une nouvelle conception, linéaire, de la frontière : à partir du cas de la frontière austro-vénitienne, A. LANDWEHR montre comment cette nouvelle conception implique la production d'un savoir nouveau, qui devient le monopole des autorités, et qu'il s'agit ensuite de diffuser auprès des populations locales, qui ne sont donc plus consultées en amont comme c'était le cas aux XVIe et XVIIe s.
- 3 Étudiant les écrits de Vauban, D. BITTERLING montre en quoi l'application à l'espace économique du royaume du modèle de l'économie domaniale d'une part implique une conception de l'espace « absolu » hérité de Newton, d'autre part rend possible la quantification des ressources humaines économiques telle que s'y livreront les

physiocrates. L'histoire de la cartographie en Russie vient confirmer ce constat : M. AUST souligne ainsi que l'entreprise de saisie cartographique du territoire initiée par Pierre le Grand permet une connaissance géométriquement exacte du territoire et offre à la police des possibilités accrues d'intervention pour intensifier l'exploitation de ses ressources – tout en servant les intérêts de la noblesse foncière qui utilisera ces cartes pour rationaliser l'exploitation de ses domaines.

- 4 Cette saisie du territoire est également l'objet de la contribution d'A. TANTNER qui étudie l'enquête démographique lancée dans la monarchie Habsbourg en 1770-1772 et notamment la numérotation des maisons qui a été effectuée à cette occasion : convergent de nouveau dans ce cas de figure la nouvelle autorité politique du chiffre, la connaissance exhaustive, jusqu'à l'échelle locale, du territoire, et la volonté d'administrer au mieux les ressources humaines (militaires) et fiscales d'un ensemble politique marqué par les contrecoups de la guerre de Sept Ans, dont L.B. souligne par ailleurs à juste titre le rôle majeur dans l'essor des nouvelles pratiques statistiques des administrations européennes.
- 5 Le cas de la statistique agricole dans le comté de Lippe permet à L. BEHRISCH de thématiser le lien de plus en plus resserré entre conception de l'espace et redéfinition des conditions de la politique économique. L'appareil administratif de ce territoire élabore progressivement à partir des années 1770 des tableaux statistiques sur la production de chanvre, tableaux numériques qui permettent de concevoir le territoire comme un espace homogène du point de vue spatial et fonctionnel, comme un « système agraire » dans lequel les particularités locales, les différences de statut juridique entre individus et entre Stände tendent à être fortement nivelées. Cet effort statistique repose sur une redéfinition des rapports avec les sujets qui ne sont plus considérés comme ignorants et misonéistes, mais bien plutôt comme des détenteurs d'une expérience qu'il s'agit de valoriser et comme les détenteurs d'informations (quantités semées, produites, consommées) qu'il importe de collecter de manière exhaustive.
- 6 La statistique quantitative n'est donc pas circonscrite dans le périmètre des appareils gouvernementaux et administratifs : la circulation de ces nouveaux savoirs est intense dans l'Europe des Lumières, comme le souligne l'étude de Ch. LEBEAU consacrée au Compte rendu au Roi de Necker. Ce texte déclenche une « chaîne de publications » dont les principaux maillons sont les ouvrages de F. M. Gianni et d'A. F Crome : ce processus de diffusion via la Toscane et le Saint-Empire illustre à quel point le chiffre devient un enjeu central des débats sur la politique et l'économie dans une sphère publique à envisager à l'échelle européenne.
- 7 Par un tout autre biais, celui des récits de voyage de Goethe (notamment du voyage en Suisse de 1797), M. BUSCHMEIER et C. FIESELER montrent que Goethe, qui en tant qu'administrateur du duché de Saxe-Weimar connaissait parfaitement les enjeux de la statistique caméraliste, contribue à asseoir la légitimité et la supériorité épistémologiques du chiffre, en se démarquant à la fois de ses écrits datant de la période du Sturm und Drang et de la statistique telle qu'elle est pratiquée dans les récits de voyage savants comme ceux de Nicolai.
- 8 Refusant les coupures établies entre représentations, processus cognitifs et discours théoriques d'une part, et pratiques concrètes, réalités politiques et sociales d'autre part, cet ouvrage permet incontestablement d'enrichir les problématiques de l'histoire de la statistique et constitue également une contribution majeure à une meilleure

connaissance de l'action des gouvernements et des administrations d'Ancien Régime en matière démographique, fiscale, économique. L'un de ses mérites principaux est également de montrer, en particulier dans les études de L. BEHRISCH, M. AUST, A. LANDWEHR, à quel point la quantification statistique et la nouvelle représentation de l'espace sont au XVIIIe s. des enjeux sociaux forts, mettant en scène des acteurs aux intérêts parfois convergents, parfois divergents. Pour cette raison, cet ouvrage dépasse donc son objectif avoué, celui d'intégrer l'histoire de la mesure et du calcul dans « une histoire culturelle du pouvoir et de l'administration ».

9 Guillaume GARNER (MHFA)